

LES LÉGENDES DU SAINT-LAURENT

## LA CHASSE-GALERIE



Aux chantiers, l'hiver, l'une des plus curieuses superstitions qui alimentent les récits, est celle de la chasse-galerie où Satan et les canots d'écorce jouent un rôle plein de mystère.

On évalue à plus de quarante mille le nombre des hommes qui s'enfoncent chaque hiver dans les forêts canadiennes, pour y faire "chantier" au compte de quelque "compagnée" ou "jobbeur" de bois. C'est un rude travail qui demande évidemment plus de muscles que de science, et il était fatal que bien des récits légendaires prissent naissance dans ce milieu favorable aux essors d'imagination. Un écrivain canadien renommé, le poète Louis Fréchette, a utilisé dans un de ses contes la légende de la "chasse-galerie" qui avait cours autrefois dans toute la campagne canadienne. Il s'agit d'un canot ordinaire, en écorce de bouleau, qu'une intervention diabolique dument sollicitée peut enlever dans les airs et en faire un véhicule rapide comme la pensée. Quelque chose comme le tapis magique des contes des *Mille et une nuits*. Il suffit de se procurer tout d'abord une bouteille de rhum "qu'a été remplie à "mênuït", le jour des Morts, de la main gauche, par un homme la tête en bas." Rien de plus simple comme on voit. Il n'y a plus qu'à prononcer une certaine formule, à ne point porter de scapulaire ni de médaille bénite ou de chapelet, et à bien prendre garde, au long de la course, d'éviter les clochers d'église. On peut ainsi franchir des milliers de milles en un clin d'œil et s'imaginer facile-

ment que cette course de vertige n'est pas sans provoquer dans les airs une sorte de grondement qui fait frémir les bonnes âmes.

Figurez-vous donc les six hommes réunis dans un canot, une veille de Noël au chantier, dans les grands bois, pendant le sommeil des autres. "Titange", chef de l'expédition et chenapan avéré, prononce les mots cabalistiques : "*Satan, roi des enfers, enlève-moi dans les airs ! Par la vertu de Belzébuth, mene-nous dret au but !*" Paroles irrésistibles pourtant, mais voilà, l'un des conjurés avait eu le temps d'épingler une médaille de la Vierge à la "pince" du canot, et celui-ci, comme on dirait, ne voulait plus rien savoir. D'où colère rageuse de "Titange", le mauvais gars, qui jurant et sacrant, empoigne sa hache et se rue sur l'innocente embarcation. Mais il avait compté sans la médaille, et à peine la hache eut-elle atteint la pince qu'elle lui échappa des mains et le blessa au poignet.

"Une couple d'années après ça, raconte Jos. Violon, en passant aux Forges du Saint-Maurice, j'aperçus, accroupi sur le perron de la chapelle, un pauvre quêteux qui avait le poignet tout crochi, et qui tendait la main avec des doigts tout racotillés... Je reconnus Titange à Campette..." Évidemment, il y a quelque danger à courir la chasse-galerie, même en prenant toutes les précautions requises, y compris une bouteille de rhum... ou deux.

R. C.